

Il alla donc le trouver, et lui posa très respectueusement sa question.

Le bon Curé sourit doucement : " Je vais vous le dire, mon bon ami, lui répondit-il. Mais permettez-moi de prendre les choses au commencement. La maison paternelle, où s'écoulèrent mes premières années, était ornée de fort beaux tableaux. Ces images, contrairement à ce qui se pratique trop souvent aujourd'hui, représentaient des scènes bibliques, surtout de l'Évangile. L'une d'elles, entre toutes, me frappa vivement dès mon enfance. C'était celle du divin Maître qui guérissait les malades.

On y voyait Jésus au milieu d'une grande place publique, et tout autour de lui une multitude de malheureux, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, implorant la guérison de leurs maux. Tous ces infortunés se pressaient avec foi et confiance auprès du divin Sauveur, tendant vers lui des mains suppliantes. Et le bon Jésus, le regard plein d'une tendre compassion, les guérissait tous.

Ce tableau était d'une si rare perfection que je passais des heures entières à le contempler ; j'étais charmé, captivé. Je fus curieux de savoir, un peu plus tard, de quels passages de l'Évangile l'artiste s'était inspiré. Laissez-moi vous les citer, mon cher ami, pour le bien de votre âme. Ce même Sauveur, qui, il y a vingt siècles, se montrait si bon pour les malheureux, vit encore parmi nous. Les sentiments de son Cœur n'ont pas changé, et sa divine puissance est la même, aussi bien que les misères humaines. Voici les passages dont je parle :

" Alors parcourant toute la contrée (de Génésareth),
 " ils commencèrent à lui apporter de tous côtés les malades dans des grabats, partout où ils entendaient dire
 " qu'il se trouvait."

" Et dans quelques lieux qu'il entrât, soit villages, soit
 " métairies ou villes, on plaçait les malades dans les
 " places publiques, et on le priait de leur laisser toucher
 " seulement le bord de sa robe ; et tous ceux qui la touchaient étaient guéris."

" Ceux que tourmentaient des esprits immondes étaient
 " aussi délivrés. Et toute cette foule charchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui, et les guérissait tous."

chasse,)
 du désir
 rement,
 On les
 ire leurs
 rement
 u de ce
 ur avait

LONG.



RD

ré qui
 à ceux
 i Saint
 it être
 s occu-
 u lieu
 visites,

Aussi
 u côté
 ces, il
 omme
 tence,
 erson-
 é, on
 idèles
 rs, à
 sieurs
 passer
 pour

ssien
 utres
 able.